

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 7 DE FEBRERO DE 1812.

S. Romualdo Abad. = Las *Quarenta Horas* están en la Iglesia Parroquial de Sta. María de Mar ; se reserva à las cinco de la tarde.

EXTRAITS DES JOURNAUX INSURGES.

GAZETTE MILITAIRE DU 2 FEVRIER.

RAPPORT

*Du général en chef Lacy, à S. Exc. la Junce
Supérieure.*

Exc.,

Ayant eu avis que les ennemis menaçaient le Grao d'Olot, je me déterminai à passer de ce côté, et je laissai le maréchal de camp baron d'Eroles avec sa division, pour qu'il agit du côté de Reus selon que les circonstances l'exigeraient. (1) Arrivé à Caldes, je rencontrai la division Sarsfield; je lui fis faire une marche précipitée pour qu'elle se portât au Grao d'Olot afin de couvrir cette ville; mais m'étant déjà avancé du côté de Tona, je reçus divers avis qui m'annonçaient que les ennemis venaient d'entrer à Vich au nombre de 5000 fantassins, 253 chevaux et 4 pièces de canon (2). Je résolus alors de prendre position à Collsuspina, où je passai la nuit. A la pointe du jour, voyant que les ennemis ne faisaient aucun mouvement, je fis passer la majeure partie de mes forces vers Moyá, laissant une petite avantgarde en observation avec le général Sarsfield, qui m'envoya une ordonnance pour m'apprendre que toute la division ennemie était au jour tombant à Tona, et qu'elle se dirigeait vers Centelles. Je pensai

(1) Mauvais commencement. Le Sieur Lacy ne s'en alla pas parce qu'il avait reçu des avis, mais pour ne pas être témoin de la déroute du baron d'Eroles. Voilà comment les hommes trouvent toujours quelque subterfuge, pour jeter la faute sur les autres, afin de ne pas être responsables des résultats, qu'ils savent bien ne pas être heureux.

(2) Il est étrange qu'ayant eu avis que les français le menaçaient, il n'ait pas donné aussitôt les ordres nécessaires pour couvrir Vich, au lieu d'attendre pour cela que les ennemis aient été

EXTRACTOS DE PERIODICOS INSURGENTES.

GAZETA MILITAR DEL 2 DE FEBRERO.

PARTE

*Dirigido à S. E. la Junta Superior por el
Excmo. Sr. general en jefe D. Luis Lacy.*

EXCMO. SEÑOR,

Por los partes que tube de que los enemigos amenazaban fuertemente el Grao de Olot, me determiné à acudir acia esta parte, dexando al mariscal de campo baron de Eroles con su division en Reus para que obrase segun le dictasen las circunstancias (1). A mi llegada à Caldes donde encontré la division Sarsfield, la hice marchar precipitadamente con el fin de apostarla en el Grao de Olot para cubrir esta ciudad; pero habiendome adelantado ya cerca de Tóna, recibí diferentes avisos de que los enemigos acababan de entrar en Vich en número de 5 mil infantes, 253 caballos y 4 cañones de montaña (2); entonces determiné tomar posicion en Collsuspina donde pasé la noche; al amanecer viendo que el enemigo no se movia, dispuse pasase la mayor parte de las fuerzas à Moyá, dexando una pequeña vanguardia en observacion con el general Sarsfield, del que recibí un parte que toda la division enemiga se hallaba al anocheecer en Tóna con direccion à Centellas; al pronto imaginé podia ser una marcha simulada

(1) Ya empezamos mal. El Sr. Lacy no se marchó por haber recibido parte alguno; ¿sino porque no quiso presenciar la derrota del baron de Eroles. Así es que esos hombres siempre echan las cabras en corral ajeno, para no salir responsables de las resultas, que bien conocen han de ser fatales.

(2) Es extraño que habiendo tenido los supuestos partes de lo que amenazaban hacer los franceses, no hubiese dado prontamente las órdenes necesarias para cubrir la ciudad de Vique,

aussitôt que cette marche pouvait être simulée pour m'attaquer pendant la nuit, ce qui fit que je voulus connaître avec certitude sa direction avant de faire aucun mouvement. Dès que je fus assuré que les ennemis suivaient la route de Saint Feliu de Codinas, je partis à minuit de Moya pour aller à leur rencontre. Sur les trois ou quatre heures du matin, étant déjà à Saint Feliu, je reçus avis que l'ennemi venait aussi à ma rencontre pour m'attaquer; qu'il avait laissé une partie de ses forces à Torres, position de l'arrière-garde sur ma gauche, et je vis en même temps plusieurs feux sur ma droite, de ceux aussi qui formaient l'arrière-garde. Au même instant je vis le général Sarsfield qui conduisait l'avant-garde, composée des chasseurs d'Ultonia, des volontaires de Tarragone et du détachement de VValons et de Suisses, qui était déjà aux prises, et qui attaquait l'ennemi à l'entrée de Saint Feliu.

Dans cette situation, et pendant que je faisais reconnaître les points où je supposais y avoir des ennemis, j'ordonnai au reste de la division, qui était d'un bataillon d'Ultonia, et d'un autre de Palma, de prendre position afin de pouvoir arrêter les Français qui aux premiers coups de fusil ne manqueraient pas de se porter vers nous avec vivacité. Le premier choc fut si fort d'un côté et d'autre, que les troupes en vinrent aussitôt à la bayonnette. Le général Sarsfield se précipita le premier au milieu des ennemis; il fut jeté à bas de son cheval, pillé et fait prisonnier; mais au moment où on l'amenait pour le présenter à un général, un VValon qui le suivait en lui criant, *Mon général, vous êtes libre*, tua le soldat qui était le plus près de Sarsfield, ce qui donna le temps à celui-ci de se jeter dans une fondrière, d'où avec l'aide de trois soldats de sa division, il vint à bout de s'échapper. La perte de Sarsfield (3) me remplit de crainte, mais son heureuse dé-

dans la ville. C'est une preuve que ce qui précède est un mensonge. Mr. Lacy ne sut rien jusqu'à ce qu'il vit les Français; il voulut les éviter à Alrafulla et il les rencontra à Vich, en allant de Carybde à Scilla. Si Mr. Lacy eut su ce qui se passait du côté de Vich, il n'eut pas manqué de prendre quelque autre direction, pour prouver de nouveau son infatigable activité.

(3) Mr. Lacy devait jouer un beau rôle dans cette affaire, puisqu'il avoue que tout était compromis par la perte de Sarsfield. Peut-être Lacy n'était pas celui qui commandait en chef? ce n'était pas sans doute lui qui devait donner les ordres pour se tirer de ce pas? En vérité, notre pauvre Lacy confesse courageusement qu'il

para atacarme de noche; por lo que ántes de romper el movimiento procuré asegurarme de su verdadera direccion: luego que supe que realmente seguian el camino de S. Feliu de Codinas, me puse en marcha á las doce de la noche desde Moya para salirles al encuentro. Ya sobre S. Feliu entre 3 y 4 de la madrugada me avisaron que el enemigo subia igualmente á mi encuentro para atacarme; que una parte de sus fuerzas las habian dejado en las Torres, posicion que tenia a retaguardia por mi izquierda, observando al mismo tiempo varios fuegos sobre la derecha, tambien á retaguardia. Al momento veo al general Sarsfield que llevaba la vanguardia con los cazadores de Ultonia, voluntarios de Tarragona, y los destacamentos de VValones y Suizos, ya empeñado atacando bruscamente á los enemigos á la entrada del pueblo de S. Feliu.

En tal situacion é interin hacia reconocer los puntos donde me suponian enemigos, mandé que el resto de la division, que constaba de un batallon de Ultonia, y otro de Palma, tomase posicion en disposicion de poder contener á los enemigos de la espalda que no era de dudar se descolgasen á los primeros tiros que oyesen. El primer choque fué tan vigoroso por una y otra parte que se mezclaron muy luego á la bayoneta, en cuya refriega el general Sarsfield que se precipitó el primero entre los enemigos, fué por la turba arrojado de su caballo, robado y hecho prisionero; pero quando ya lo iban conduciendo para presentarle á su general, un VValon que lo fué siguiendo gritandole: *mi general ya está V. libre*, mató el soldado que iba mas inmediato á Sarsfield, con lo que pudo este arrojarle á un barranco, y con ayuda de otros tres soldados de su division acabar de salvarse. Contemplando todo comprometido con la pérdida de Sarsfield, (3) libertado con tanta fe-

y no aguardar á darlas quando ya estaban en la ciudad los franceses. Eso prueba la falsedad anterior. El Sr. Lacy no supo nada hasta que lo estuvo viendo. Huyó de los franceses de Alrafulla, y encontró con otros en Vique. Huyendo de Escila dió en Caribdis. A saber el Sr. Lacy lo que pasaba por la parte de Vique, habria seguramente tomado muy diverso rumbo, dando nuevas pruebas de su incansable actividad.

(3) ¿Qué papel hacia el Sr. Lacy en esta danza, toda vez que confiesa que todo quedaba comprometido con la pérdida de Sarsfield? ¿Acaso no era Lacy el general en jefe? ¿Acaso no era él, el que debia dar todas las órdenes para el desempeño de la accion? En buenas palabras nuestro Lacy confiesa paladinamente

l'ivresse effaça aussitôt toutes les difficultés, leva tous les obstacles; j'ordonnai donc l'attaque, et l'entrée dans la ville à laquelle l'arrière-garde des ennemis voulut s'opposer.

(La suite à demain.)

se tenait à l'écart et hors de tout danger, tandis que les troupes se battaient. Ah! Ce n'était pas la seule perte de Sarsfield qui le faisait trembler, c'était le courage des soldats français qui par leur intrépidité se rendaient les maîtres de tout.

licidad, no ví obstáculos ni dificultades, así mandé atacar y entrar decididamente en el pueblo, en donde la retaguardia enemiga trató de oponerse.

(Se continuará.)

que él se mantenía muy á su salvo fuera de todo riesgo, mientras que las pobres tropas se batían. Ah! No era la sola pérdida de Sarsfield lo que hacía temblar á Lacy: era el denuedo de los soldados franceses que todo lo arrollaban con su intrépidéz.

ANECDOTE.

Mr. Le colonel *Dupeyroux* commandant le 115.^e régiment, ayant demandé, le jour de la bataille d'Altafulla, à Mr. Casasola, lieutenant-colonel de cuirassiers espagnols, qui venait d'être fait prisonnier, si le général Lacy se trouvait à l'affaire, Mr. Casasola lui fit la réponse suivante: « Non, Monsieur, il n'y était pas; il devait venir hier au soir; mais comme il a plu, il n'aura pu se mettre en route, car notre général en chef craint l'eau comme le feu.

ANECDOTA.

Habiendo preguntado al Sr. coronel *Dupeyroux*, comandante del regimiento de núm.^o 115, al Sr. Casasola teniente coronel de Corazeros españoles, que acababa de ser hecho prisionero en la batalla de Altafulla, si el general Lacy se hallaba en la acción, el Sr. Casasola dió la siguiente respuesta: « No Señor: no se hallaba en la acción: debía venir ayer tarde; pero como ha llovido, no le fué posible ponerse en camino; porque nuestro general en jefe teme tanto el agua como el fuego.

ERRATA.

Dans le journal d'hier, page 1.^{re}, 1.^{re} ligne du 2.^e alinea, au lieu de: au reste les forts, lisez, au reste les sots.

En el diario de ayer, pág. primera, 1.^{ra} línea del 2.^o aparte, en lugar de: por lo restante, tanto los fuertes, lease, por lo restante, tanto los tontos.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

NOUS général de division, Comte de l'Empire, Grand Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de la Couronne de fer, et Grand dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles, Gouverneur de la ville et Province de Barcelone,

Informé que les chefs de l'armée insurgée font clandestinement des réquisitions de chevaux dans les communes du Gouvernement de Barcelone.

Arrêtons ce qui suit:

ARTICLE PREMIER.

Les Communes et les particuliers de ce Gouvernement qui fourniront à l'armée insurgée des vivres, des hommes ou des chevaux seront exécutés militairement, c'est-à-dire, paieront une amende extraordinaire, et nourriront à discrétion les troupes qu'on y enverra pendant tout le temps qu'il plaira de les y laisser.

NOS, General de Division, Conde del Imperio, gran Oficial de la Legión de honor, Caballero de la orden de la corona de hierro, gran dignitario de la orden de las Dos Sicilias, Gobernador de la ciudad y Provincia de Barcelona,

Informado de que los gefes del ejército insurgente hacen clandestinamente requisiciones de caballos en los pueblos del gobierno de Barcelona;

Decretamos lo que sigue:

ARTICULO PRIMERO.

Los Comunes, y los particulares de este gobierno que subministraren víveres, hombres ó caballos al ejército insurgente, serán executados á lo militar: es decir, pagarán una multa extraordinaria, y alimentarán á discrecion las tropas que se les envíe por tanto tiempo como se les destinare en ellos.

ART. 2. Le présent arrêté sera lu au Prône de chaque paroisse trois dimanches de suite.

ART. 3. Mr. le Grand-Vicaire, les Régidors des communes et les principaux habitants sont responsables de l'exécution du présent arrêté.

Barcelone le 6 février 1812.

Le général de Division Gouverneur,
Signé MAURICE MATHIEU.

ART. 2. El presente decreto será leído en el pulpito de cada Parroquia tres domingos consecutivos.

ART. 3. El St. Vicario general, los regidores de los Ayuntamientos, y los principales habitantes quedan responsables de la execucion del presente decreto.

Barcelona, 6 de febrero de 1812.

El general de Division Gobernador,
Firmado MAURICIO MATHIEU.

AVISOS.

Samedi 8 du courant, on vendra aux enchères au quartier de la cavalerie de St. Augustin le vieux, un cheval et les effets de feu capitaine Hautcolas, du 29.^{me} régiment de chasseurs.

L'enchère de la bombarde *l'Aimable Cornelia* annoncée dans les diaris précédens, est renvoyée à aujourd'hui vendredi sept février courant.

El sábado 8 del que rige, en el quartel de caballería de S. Agustín viejo, se venderá al mayor postor un caballo, y efectos del difunto capitán Hautcolas, del 29.^o regimiento de cazadores.

La subhasta de la Bombarda *la Amable Cornelia*, anunciada en los diaris antecedentes, queda remitida para hoy viernes día 7 del que rige.

— Para una casa de esta ciudad se necesita un maestro que sea instruido en el arte de escribir, y gramática castellana y latina, informará de dicha casa el Sr. Juan Pratsnarbona, carpintero, que vive en la calle de Giriti, que sale à la Platería.

— Antes de entrar en el pueblo de Sarrià, y en el mejor puesto del camino que baxa à Barcelona, hay una casita muy cómoda con su jardín, el que guste alquilarla à precio cómodo, y para los años que quisiere, podrá conferirse con su dueño, que vive en la calle de S. Pablo, casa n.º 20, quarto principal.

— En la calle de S. Pablo, cerca la den Robador, casa n.º 20, quarto principal, viven unas Señoras que ofrecen dar de comer à seis personas de buena conducta, à precio equitativo, quien guste valerse de este ofrecimiento, podrá conferirse con dichas Señoras.

Nodrizas.

Quien necesita de una Nodriz para en casa de los padres, podrá acudir à la volta de S. Agustín, en la casa Pedro lo botayre.

— Ventura Peixa, busca cria, tiene quien la abona y vive en la calle de las Ramalleras, casa n.º 6.

— Teresa Carreras, cuya leche tiene 20 meses, busca cria para en casa de los padres, dará razon el Barbero que hay en la barraca n.º 1, al salir la puerta de Mar.

— Una Nodriz de 28 años de edad, y su leche de 6 meses, busca cria para en casa de los padres, tiene quien la abona y dará razon Cecilia Puix, que vive en la calle del conde del Asalto, casa n.º 24, tercer piso.

Servientes.

Una muchacha de 19 años de edad, busca casa para servir en clase de camarera, vive en la calle del Bonsuccés, à la primera puerta à mano izquierda.

— Margarita Sole de 24 años de edad, doncella, desearia encontrar una casa para servir en clase de cocinera; podrán acudir à la casa de Antonio Oller bordador frente la Merced.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *La Niña de Gomez Arias*; tonadilla y saynete.